



HAL
open science

Présentation des Ecrits sur la Raison classique par l'auteur

Bruno Pinchard

► **To cite this version:**

| Bruno Pinchard. Présentation des Ecrits sur la Raison classique par l'auteur. 2014. hal-03952343

HAL Id: hal-03952343

<https://hal.science/hal-03952343>

Preprint submitted on 23 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bruno Pinchard, *Écrits sur la Raison classique*

PRÉSENTATION PAR L'AUTEUR

Pourquoi des « *Écrits sur la Raison classique* » maintenant ? Je rassemble mes raisons en dix thèses qui me semblent dictées par les circonstances :

1) La France fait partie des pays qui ont une dette à l'égard de la Raison classique. Elle ne peut se contenter de l'oublier. Quand bien même elle le voudrait, elle ne le pourrait. Il y a un plan spirituel caché, mais certainement réitérable où l'idée classique a ses assises. Il faut refaire en français ce vrai qu'il a une fois fait et comme il l'a fait. Toute l'Europe s'est sentie appelée à collaborer. Celle-ci ne semble pourtant plus capable de restituer ses raisons à un parti pris qui s'obscurcit chaque jour, mais qui a décidé à bien des égards de l'humanité présente. Reprendre le fil de la Raison classique, c'est aussi se montrer conscient que l'Asie nous regarde. La Chine de Malebranche et de Leibniz attend toujours qu'on la reconnaisse. C'est un titre suffisant pour faire entrevoir la grandeur de la « Mathesis » et l'universalité qui lui est propre.

2) Il faut pour cela redonner sa crédibilité à une forme de savoir qui ne se résume ni au pouvoir de la science, ni à l'exigence critique, ni à l'esprit révolutionnaire ou égalitaire, ni à la laïcité, ni au combat des libres penseurs sceptiques, libertins ou athées. Le constat de la crise des sciences européennes n'y suffit pas, surtout s'il se tient au sein des seules formes phénoménales et de leur mode de donation. Il faut reprendre plus en amont les pouvoirs de l'humanisme et faire face à leur part *substantielle*. Ce retour à la substance en pleine époque phénoménale, constructiviste et relativiste exige un effort de remémoration dont on ne mesure pas toute l'ampleur.

3) L'Age classique vient de la Renaissance et s'est attaché à en faire le bilan. Ce bilan ne repose pas que sur la rupture. Il demeure dans un dialogue puissant avec ce qui le précède. L'humanisme européen aura ainsi toujours deux visages, magique et matérialiste d'un côté, technique et idéaliste de l'autre. Ce n'est pas résoudre l'énigme que de les opposer ou de les rapporter au lien lâche du scepticisme. La coopération des volontés est une tâche autrement difficile, même si elle repose sur un foyer contradictoire. Tout ici est contradiction, mais contradiction surmontée par des prouesses

d'intelligence. C'est l'intelligence de la solution qu'il faut aimer dans la contradiction.

4) La Raison classique, ce n'est pas seulement la rationalité, la vérité, l'universalité, dont la force conceptuelle a été célébrée depuis l'Antiquité et sous tous les horizons. La Raison classique s'identifie à son fondateur, Descartes, et procède de lui. Il n'y a de Raison classique que sur les fondements du cartésianisme. Il faut donc se confronter à Descartes. C'est lui qui transmet *sa* Renaissance et la transmue en une fois. Mais qui a cette force ? On se contente en général de le dénoncer, sans mesurer le privilège de l'avoir, ne serait-ce que fugitivement *de son côté*. Il parle pourtant une langue familière. Elle est familière, mais elle est difficile en ce qu'elle enjoint à entrer en contradiction avec ce que les hommes ont de plus cher : passions, soumissions, superstitions. Clarté, liberté, infinité sont là pour déjouer ces renoncements. Commence ici un récit qui comporte ses lacunes et ses obscurités. Leur déchiffrement est la dernière chance de l'Europe.

5) Au commencement, il y a les mathématiques, mais elles ne sont qu'un moment initial dans la conquête d'une lumière naturelle qui a d'autres ambitions que de se donner un contrôle intégral des mouvements dans l'espace. Aussitôt formulé, le critère de vérité né avec les mathématiques, la clarté et la distinction, est renvoyé à des problèmes absolument généraux, comme la nature de la certitude, son fondement, le rôle de la volonté dans les actes de l'entendement, la reconnaissance de l'existence du monde. L'objectivité qui en résulte est loin de se résumer à l'objectivité scientifique. Elle s'affirme comme une corrélation réfléchie des actes d'un sujet pensant. Aussitôt la Raison classique devient coextensive au domaine d'un esprit qui se connaît lui-même et mesure ses pouvoirs.

6) Sur cette lancée, rien ne pouvait plus arrêter une pensée qui détenait les moyens de se représenter l'intégralité des réalités du monde. Elle devenait mesure de ce qu'était une chose. Elle en était la mesure depuis l'expérience d'un moi connu comme une chose spirituelle, tandis que la réalité matérielle ne pouvait prétendre qu'au rang de chose étendue dans l'espace-temps. Cette réduction de la diversité innombrable des phénomènes à la dualité de deux types d'être, et de cette dualité elle-même au point de vue unique d'un sujet pensant maître de ses pensées est une possibilité spirituelle unique dans l'histoire humaine : elle est en train de s'effacer au profit d'entreprises à visée

pragmatique qui cherchent à échapper à la rigueur des décisions initiales qui leur ouvre un champ illimité d'expériences. De petites raisons veulent prospérer loin de la Raison classique. Elles ne font que précipiter leur soumission à l'irraison.

7) Face aux rationalités partielles, la Raison classique a d'emblée revendiqué le nom de méthode, puis de *système*, c'est-à-dire d'un principe organisateur capable de rendre compte, aux yeux d'un esprit attentif, du principe de liaison des événements du monde. Ce principe de liaison n'est ni le seul langage, ni la seule activité synthétique du sujet, ni un simple événement dans l'histoire de l'être, c'est une conquête des possibilités intégrales de l'esprit. Elles s'étendent bien au-delà des sciences de la quantité. Elles peuvent même redoubler leur force de progression de certaines régressions complexes qui tiennent à la mémoire profonde des religions de l'Europe. C'est pourquoi la perte du sens de la Raison classique annonce la fin de l'esprit entendu comme pouvoir intégral de configurer un monde. Cette fin, bien entendu, a déjà eu lieu. Nous nous tenons dans l'après-coup de cette fin. Mais les possibles survivent à l'extinction de leur exercice historique et collectif. Il reste à s'occuper de la fécondité de ces possibles et de leur ombre portée sur un monde à la fois systématiquement faux et largement dépassé par ses propres pouvoirs.

8) Chacune des avancées technologiques ou démocratiques repose sur une confrontation entre les lois brutales de la production et la spontanéité spirituelle née du système de la raison. Ici la lumière naturelle, entendue comme mobilisation du plus vaste de champ de possibles, entre dans une concurrence sans merci avec les fonctionnements fétichistes de la production matérielle. Ne pouvant pourtant bénéficier d'un véritable retour à soi, faute de subjectivités libres, et confronté à l'usure des figures de l'esprit, l'enquête sur la raison occidentale ne peut être que l'écho de ce qu'elle aurait pu être ou devrait être. La force induite par cette répétition reste cependant suffisante pour reprendre la confrontation pour laquelle est née la Raison classique : le débat entre la foi et le savoir.

9) La Raison classique n'invoque pas la lumière naturelle contre les lumières révélées des religions. Elle se contente de demander aux religions, invitées au banquet d'un nouvel œcuménisme, une formulation plus intelligible de leurs dogmes. Elle soutient en toute circonstance la conformité de la foi et du

savoir et se prête même à un jeu compliqué : défendre la foi non pas en prouvant les propositions fondatrices, mais en confondant ceux qui les attaquent selon des raisons sommaires. Ce faisant, elle étend encore son domaine de légitimité.

10) Par l'ampleur des possibilités spirituelles ainsi mobilisées, le système de la raison va régir le plan où les vérités sont reçues et la façon dont elles doivent être entendues. Par sa volonté apologétique éclairée, il finit par prendre de court les religieux jusque dans leur rigorisme doctrinal et leur souci d'intégrité du Révélé. On l'accusera de s'emparer de fond en comble du champ des fins de l'homme et d'entreprendre une véritable redéfinition du rapport à Dieu, qu'il transforme en effet en un rapport à un absolu de raison dont la dimension infinie favorise le libre penseur face aux scrupules de la croyance.

11) Le monde a besoin de cette liberté, il n'est plus rien sans elle. Si la philosophie n'est pas vigilante selon des vues systématiques, si elle n'entreprend pas des théodicées ou des «mythodicées» rationnelles, non seulement l'acquis scientifique de l'humanité ne trouvera jamais un statut face à la connaissance réflexive de soi-même, mais la science sera livrée à des gnosés aussi globales que seront partiels les résultats dont elle sera obligée de se contenter. Les mathématiques et la physique ne seront plus confrontées aux possibilités essentielles de l'esprit humain et dépendront entièrement d'expériences aussi aléatoires que coûteuses. Les religions prétendront détenir un savoir au-dessus des lois du savoir et il faudra subir un pouvoir obscurantiste auquel auront pareillement collaboré une philosophie partielle et une autorité religieuse sans contrôle.

12) Ces conséquences de l'abandon de la grande raison des Classiques n'ont pas tardé à se faire sentir : romantisme voué aux exaltations identitaires, luttes de libération retournées contre les peuples et finalement règne de l'argent obscur à lui-même jusque dans ses partis pris religieux. Il est sans doute trop tard pour changer en quoi que ce soit le destin de la planète, mais il n'est jamais trop tard pour essayer de dire le vrai, ne serait-ce qu'en français. C'est en effet une tâche digne de la philosophie de suggérer des vues globales à la rationalité scientifique dont la caricature gouverne la production et le marché. Il n'est pas trop tard pour avoir une pensée juste des processus en cours, ni surtout pour retrouver un principe de vigilance favorable à la liberté face aux

déchaînements de la matière et aux contraintes du marché. C'est ici que la Raison classique se fait riche en bienfaits et indispensable au centre d'un tourbillon universel en guerre avec lui-même : celui-ci désarme les meilleures volontés, mais il n'a jamais rebuté les plus libertaires des penseurs.

Bruno Pinchard, 29 juillet 2014